

**Trois fois rien**  
Drame psychologique

Marcel Pomerlo

Number 97, Spring 2003

La honte

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/14489ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Pomerlo, M. (2003). Trois fois rien : drame psychologique. *Moebius*, (97), 87–92.

MARCEL POMERLO

*Trois fois rien*  
(drame psychologique)

*Pour Geneviève Robitaille*

**1. Sommeil agité**

Parfois la nuit,  
JE MEURS  
et je ne sais pas pourquoi.  
Je m'enfonce.  
Je me noie.  
Je cours à perdre haleine,  
je trébuche, je tombe,  
je renfonce,  
je m'enterre, on m'entoure,  
on m'enterre vivant et j'en meure.  
Parfois,  
la nuit,  
des couteaux me crèvent les yeux.  
Des couteaux de cuisine m'assassinent.  
Des serpents m'enserrent le cou et m'étranglent  
en me disant que c'est pour mon bien.  
Des oiseaux de toutes les couleurs  
viennent me picorer le cœur.  
L'ensanglanter.  
L'anéantir.  
Le crever.  
J'ai mal.  
Ça serre.  
Ça saigne. Mon cœur se vide.  
Ça salit mon lit.  
Comment l'arrêter?  
Que faire?

Qui appeler?

Qui avertir?

Qui prévenir? Qui aviser?

À qui le communiquer?

Comment le dire?

Quoi composer?

9-1-1

S.O.S.

DIEU

POLICE

*GOD*

URGENCE

NOYADE

MORTALITÉ

S.P.C.A.

Association internationale des hommes battus à mort  
par des oiseaux de nuit?

DONS D'ORGANES

LE BON DIEU DANS LA RUE

*HELP CENTER*

QUE FAIRE

?

Je ne sais. *DON'T KNOW.*

Comment continuer à EXISTER? De NUIT?

*NIGHT LIFE / TO BE*

Si je ne me réveille pas

à cet instant.

Arrivé là.

Si je ne me sors pas de mon rêve,

je meurs.

*I RUN.*

Je me débats. Je me défends. Je crie sans son.

*I CRY.* Je crie. Je cours. Je panique. Je pars.

Je meurs. Je m'essouffle. Je m'ensueurs.

JE NE SUIS PLUS LÀ.

Et soudain,

je me réveille. AILLEURS.

Dans mon lit. J'ai chaud. Je crève. JE REVIENS À  
LA VIE.

Je me suis sauvé encore une fois.

Je tremble  
Je respire  
Je pleure  
Je mouille mon lit.  
Combien de temps cela durera-t-il? ENCORE?  
Combien de fois devrai-je me battre à mort  
contre tous ces oiseaux de cuisine?  
Parfois,  
la nuit, JE MEURS  
et  
JE NE SAIS PAS POURQUOI.

## 2. Calendrier scolaire

Je suis un enfant diaphane qui chaque jour traverse les longs couloirs de l'école Anne-Hébert. J'ai peur. Je crains de m'évanouir. Chaque jour une victoire à gagner. Chaque jour un gros X sur mon calendrier. Je suis ce fou de Bassan d'Anne-Hébert qui vomit votre honte. Je suis le Torrent du secondaire I. Je suis un enfant du Sabbat qui refuse le Tombeau des rois dans lequel vous souhaiteriez l'enfermer. Le voir disparaître.

VOUS ME TUEZ CHAQUE JOUR ET JE NE SAIS PAS POURQUOI.

Je refuse de toutes mes forces cet assassinat dans les tunnels scolaires d'Anne Hébert. *I REFUSE.*

Je vous vomis deux fois par jour. *SHAME ON YOU.*

Je vous restitue.

En anglais pis en français.

JE ME PARLE SANS CESSÉ.

Il le faut.

*I need it.*

*It's a question of SURVIE.*

Pas tomber

Pas s'effondrer

Pas perdre connaissance

Pas s'enfoncer.

*TO DIE NOT.*

Chaque jour une mort de moins. Chaque jour cette même phrase à soi prononcée: VAS-Y. *LET'S GO*. MEURS PAS. TÉ CAPABLE!

Chaque jour les poings serrés. Chaque jour ne pas baisser les yeux. Ne pas courber l'échine. Chaque jour garder la tête haute. Le corps droit.

NE PAS FLÉCHIR. NE PAS ACCEPTER. NE PAS MOURIR. REFUSER. REFUSER LA HONTE. REFUSER LA MORT. Refus global.

Chaque seconde. Chaque minute. Chaque heure. Chaque jour. Chaque semaine. Chaque mois. Et ça, pendant des années. Et ça, pendant des années. DES ANNÉES À NOIRCIR LA VICTOIRE SUR LE CALENDRIER.

Jour après jour.

*Day after day*. C'est une histoire vraie.

*It's a true story*.

### 3. Skammen / The shame (1967)

Journée pédagogique.

LA HONTE passe à la télévision.

Je quitte le tunnel d'Anne-Hébert pour entrer dans celui d'Ingmar Bergman. Le Télé-Soleil m'avertit: Chef-d'œuvre \* \* \* 1/2.

Nicole Boulanger qui anime *Ciné-après-midi* à Télé-4 nous prévient que le film a semé la controverse lors de sa présentation au Festival de Cannes présidé par Gina Lollobrigida. Je suis rivé à notre téléviseur noir et blanc. Entre *Mini-Fée*, *Les recettes de Juliette* (aujourd'hui, Michèle Richard nous offre sa recette de choucroute hongroise, et Juliette prépare des pamplemousses aux crevettes de Matane) et *Les Tannants*, je vais découvrir Liv, Max, Gunnar et Ingmar. ÇA COMMENCE. Bon cinéma! Pendant les 102 minutes que dure le film, je suis sous hypnose suédoise. Je n'ai jamais vu de chef-d'œuvre auparavant. Il y a la guerre. Il y a un couple qui se déchire. Il y a Max Von Sydow qui pleure assis dans l'escalier tandis que Liv Ullmann revient chez elle désespérée, accompagnée

d'un pasteur ou d'un policier. Je ne sais. Il y a Max à nouveau confronté à la dure réalité de la guerre et qui observe désolé le corps d'un soldat pendu à un arbre les jambes battant au vent. Il y a son regard PERDU. DÉVASTÉ. Il y a la scène de l'exécution avec Jacobi-Gunnar Björnstrand et son air bête. Et, il y a le long plan final dans lequel on retrouve Liv et Max sur un bateau avec chacun un foulard en jute sur la tête. Y a l'air à faire ben froid. Ils tentent de fuir. Apeurés. Appelés par leur destin. Il y a cette lumière bizarre. C'EST LA FIN. À cet instant final, je suis Liv Ullmann et je suis Max Von Sydow. Je suis sur le bateau avec eux. Nous voyageons ENSEMBLE. Je n'ai pas honte. Anne Hébert est bien loin dans sa chambre de bois. Je m'en vais. Je quitte. Je pars. J'entre dans l'étrange lumière d'Ingmar.

Je flotte dans un chef-d'œuvre de trois étoiles et demie. Je suis bien. Je suis cet enfant diaphane perdu en haute mer quelque part près de l'île de Farö. MARCEL VON SYDOW. INGMAR POMERLO. DIAPHANE ULLMANN. J'ai des amis suédois. J'ai des amis. Nous sommes dans le même bateau. À la fin de notre traversée, nous rions à gorge déployée. Je fais des blagues avec Liv, Max n'en revient pas comme je suis drôle et spirituel tandis qu'Ingmar fait remarquer à Gunnar combien je suis photogénique avec mon regard bleu perçant et ma chevelure miel doré. Nous rions tous ensemble. Nous crevons l'écran. Nous envoyons des *bye bye* à Bibi, notre amie. Nous rions. Nous rions en suédois. Nous rions tellement sur la mer de Farö. Je crève. *La Honte* se termine. Je crève. Nicole revient nous dire de garder l'antenne pour *Le sous-sol d'André* qui sera suivi de *Patrouille du cosmos*. Et juste avant *les nouvelles*, il y aura *Patofville* à ne pas manquer. Demain: *Ardente Gitane (Hot Blood)* \*\* avec Jane Russell. Nicole ne dit pas si c'est un chef-d'œuvre, mais c'est un rendez-vous!

Je ne sais plus où je suis. Je ne sais plus mon âge. Je ne sais plus comment écrire mon nom. Je viens de jouer dans un film suédois avec Liv Ullmann et Max Von Sydow. Je reviens à la vie. Il est 5 h 30 p.m. et je sors de *LA HONTE*. Un chef-d'œuvre...

— Marcel, vient souper!

Ma vie commence et je suis épuisé.

Je voyage dans de longs couloirs ensanglantés. Je suis sans son.

Je manque de sommeil. Je rêve. Je ne sais pas pourquoi.

Je crève.

LA MER EST AGITÉE.

Combien de temps cela durera-t-il encore?

*Don't know.*

JE NE SAIS.

*Drömmen sörbrunkaf endast on man inte använder den.*

«Le rêve ne s'use que si l'on ne s'en sert pas.»

X X X X X X ...

---

\* Bibi: l'actrice suédoise Bibi Anderson.